

Les Indiens Kukura du río Verde, Matto Grosso, Brésil.

estmír Loukotka

Loukotka estmír, . Les Indiens Kukura du río Verde, Matto Grosso, Brésil.. In: Journal de la Société des Américanistes. Tome 23-1, 1931. pp. 121-125.

[Voir l'article en ligne](#)

Avertissement

L'éditeur du site « PERSEE » – le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation – détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation. A ce titre il est titulaire des droits d'auteur et du droit sui generis du producteur de bases de données sur ce site conformément à la loi n°98-536 du 1er juillet 1998 relative aux bases de données.

Les oeuvres reproduites sur le site « PERSEE » sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

Droits et devoirs des utilisateurs

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site est libre.

Pour un usage scientifique ou pédagogique, à des fins de recherches, d'enseignement ou de communication excluant toute exploitation commerciale, la reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies). La mention Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation sur chaque reproduction tirée du site est obligatoire ainsi que le nom de la revue et- lorsqu'ils sont indiqués - le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute autre reproduction ou communication au public, intégrale ou substantielle du contenu de ce site, par quelque procédé que ce soit, de l'éditeur original de l'oeuvre, de l'auteur et de ses ayants droit.

La reproduction et l'exploitation des photographies et des plans, y compris à des fins commerciales, doivent être autorisés par l'éditeur du site, Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation (voir <http://www.sup.adc.education.fr/bib/>). La source et les crédits devront toujours être mentionnés.

LES INDIENS KUKURA DU RÍO VERDE, MATTO GROSSO, BRÉSIL,

PAR ČESTMÍR LOUKOTKA.

La population indigène de quelques régions de l'état du Matto Grosso au Brésil est jusqu'à présent très peu connue. Les lignes suivantes sont une petite contribution à la connaissance de quelques tribus de ce vaste territoire.

Au cours d'un voyage non scientifique dans l'intérieur du Brésil, M. A. V. Frič, de Prague, eut par hasard avis de l'existence d'une tribu sauvage et peu connue, habitant les forêts vierges des bords du río Verde. Les Brésiliens nommaient cette tribu « Chavantes ». Accompagné de quelques métis, qui parlaient la langue Tupí, et d'un Indien de tribu Kainguá, nommé Guzmán, qui parlait le langage de ces Chavantes, M. Frič entreprit en 1901 un voyage sur le río Tieté, de Salto Avanhandava jusqu'à l'embouchure de ce fleuve dans le río Paraná, en continuant jusqu'à l'embouchure du río Verde do Sul, affluent de droite du río Paraná. La navigation contre le courant du fleuve fut assez pénible, mais, après quelques jours, l'expédition aperçut un petit village des Indiens. Par l'intermédiaire de l'interprète Guzmán, les relations avec les Indiens s'établirent et ceux-ci se comportant pacifiquement, il fut possible de rassembler quelques informations sur cette petite tribu. Les lignes suivantes sont prises du journal de voyage de l'explorateur, écrit en 1901.

Les Indiens Chavantes ont deux genres d'habitation. Pendant la saison sèche, ils vivent sur les bords du fleuve ou près de l'eau. Les plaines sont délaissées, parce qu'il y a beaucoup de moustiques et d'ixodes (*garrapatos*). C'est la saison de la pêche et des grandes fêtes religieuses et sociales. Il fut impossible à M. Frič d'obtenir quelques informations détaillées sur celles-ci. En cette saison, les Indiens demeurent dans de grandes maisons permanentes, où habitent ensemble plusieurs familles. Autour des villages sont de petites plantations de manioc.

Au contraire, pendant la saison des pluies, toute la population va chasser les animaux sauvages, qui s'enfuient devant les moustiques dans les prairies. Les Indiens errent alors sans demeure permanente, construisant seulement un abri provisoire pour la nuit. Ils creusent la terre en cercle ; de la terre ainsi retirée, ils font un remblai, où brûle le feu ; dans le milieu du cercle dort le chef de groupe, ensuite prennent place les femmes et les enfants et enfin les hommes. Ils se couchent la tête vers le milieu du cercle. M. Frič trouva ces camps, déjà délaissés, à 60 lieues du fleuve.

Tous les instruments et outils sont fabriqués en bois, en pierre, en os ou en coquille. Les Indiens usent de grands arcs en *pao preto*, dont la corde est enveloppée avec une écorce, *embyra*. Les flèches pour la chasse sont longues de 1^m 60, d'après les exemplaires en possession de M. Frič ; leur hampe est faite d'un roseau avec les nœuds. Les pointes des flèches ont environ 60 barbelures. Les flèches de guerre ont une pointe en os. L'empennure des flèches de guerre est faite de plumes d'*urubú*, celle des flèches de chasse de plumes de *mutum* ou d'aigle. Les pointes des flèches de chasse sont de bois, finement polies. Le polissage est la tâche des hommes ; il est fait avec une coquille. Pour le filage des fibres, ils ont un fuseau de bois. Les pipes sont de bois ou de bambou.

Pendant son séjour assez court parmi les Indiens, M. Frič ne réussit pas à recueillir d'informations plus détaillées, la conversation avec les Indiens étant assez difficile par l'intermédiaire de l'interprète (M. Frič à cette époque ne comprenait pas encore la *lingoa geral*). Les données réunies sur le langage de ces Indiens sont par suite fragmentaires.

Comparaisons linguistiques.

Pour ces comparaisons, je me suis servi des documents que l'on possède sur trois autres dialectes connus également sous le nom de Chavantes. Ces dialectes sont : a) le *Šavante-Opaie*, d'après le vocabulaire recueilli par C. Nimuendajú et publié par Hermann von Ihering sous le titre : *A ethnographia do Brazil meridional* dans les Actas del XVII^o congreso internacional de Americanistas, sesión de Buenos Aires, pp. 250-264. Buenos Aires, 1912 ; b) le *Šavante-Otí* ou *Eochavante*, publié par Telemaco Borba dans *Atualidade indigena*, pp. 73-76. Curitiba, 1908 ; c) le *Šavante-Akuen*, publié par François de Castelnau dans *Expédition dans les parties centrales de l'Amérique du sud, Histoire de voyage*, t. V, pp. 264-268. Paris, 1851.

Les mots de la langue des Šavantes du río Verde sont comparés éga-

lement avec les mots correspondants des langues du groupe tupi-Guaraní. La dénomination vraie de tribu est vraisemblablement *Kukura*, nom que l'interprète Guzmán indiqua comme étant celui que les Indiens se donnent à eux-mêmes.

Les comparaisons montrent clairement que nous nous trouvons en présence d'une langue encore totalement inconnue, sans affinité avec quelque autre du Matto Grosso. Nous connaissons donc 4 langues dénommées « Chavante » :

- 1) le Šavante-Akuen du río Araguaya, Goyaz ;
- 2) le Šavante-Otí du río Peixe, São Paulo ;
- 3) le Šavante-Opaie du río Pardo, Matto Grosso ;
- 4) le Šavante-Kukura du río Verde, dans le même état.

Quelques mots du vocabulaire recueilli par Frič sont d'origine tupi-guaraní. Il est probable, d'après une communication du voyageur lui-même, que ces mots proviennent d'erreurs des interprètes. Mais, il est aussi possible que ces mots soient empruntés à la langue des Kayuá, voisins vers l'ouest des Kukura.

FRANÇAIS.	KUKURA.	OPAIE.
1. attacher	<i>auguka</i>	—
2. chef	<i>maravisá</i>	<i>töšóu</i>
3. coton	<i>mandadiu</i>	<i>rogntá</i>
4. doigt	<i>tikua</i>	<i>ničanüe</i>
5. douleur	<i>timarasahia</i>	—
6. ennemi	<i>kuarema</i>	—
7. épervier	<i>zumbi</i>	<i>iohö</i>
8. face, visage	<i>tiravua</i>	—
9. femme	<i>monše</i>	<i>ó'-táie</i>
10. fourmi	<i>tain</i>	—
11. garçon	<i>uhdinambú</i>	—
12. gens, nous	<i>kukura</i>	—
13. hamac, lit	<i>holto</i>	<i>ašá</i>
14. homme	<i>tiemé</i>	<i>oučöpn</i>
15. langue	<i>kasti</i>	<i>ōra</i>
16. long	<i>lar</i>	—
17. lune	<i>malaban</i>	<i>kütü ua keté</i>
18. maison	<i>aul</i>	—
19. miel	<i>lipeta</i>	<i>peg</i>
20. moustique	<i>inape</i>	<i>uoní</i>
21. nez	<i>šapingua</i>	<i>ničehá</i>
22. noir	<i>kaulalo</i>	<i>onkaoré</i>
23. parler	<i>imahgeta</i>	<i>ščugniá</i>
24. pierre	<i>tatahü</i>	<i>köté</i>
25. rouge	<i>tipoil</i>	<i>onšübn</i>
26. tapir	<i>murari</i>	<i>yitoyédnda</i>
27. toucan	<i>tukan</i>	<i>ietá</i>
28. tuer	<i>adžika</i>	<i>molkaē</i>
29. urubú	<i>urubua</i>	—
30. vieille	<i>zari</i>	—
31. viens ici!	<i>kaiem</i>	<i>iehö</i>

OTÍ.	AKUEN.	TUPÍ-GUARANI.
—	—	<i>peseka</i>
—	<i>inbi</i>	<i>pařá</i>
—	<i>kabadži</i>	<i>amandyú</i>
<i>ikése</i>	<i>da-nibkabi</i>	<i>hekwa</i>
—	—	<i>imbarasü</i>
—	—	<i>añana</i>
—	—	<i>uirasu</i>
—	—	<i>ua</i>
<i>hipipá</i>	<i>piko</i>	<i>kuñá</i>
—	<i>džombu</i>	<i>tabü</i>
<i>itarduéde</i>	<i>aikutä</i>	<i>kurumiasu</i>
—	<i>akuen</i>	<i>mira</i>
—	<i>oaintoše</i>	<i>kiá</i>
<i>inuáde</i>	<i>ambu</i>	<i>avá</i>
—	<i>da-götö</i>	<i>apenkóng</i>
<i>umostiara</i>	<i>ödi</i>	<i>poku</i>
<i>ki áde</i>	<i>uá</i>	<i>yasü</i>
<i>igobe</i>	<i>kuí</i>	<i>oka</i>
<i>konsède</i>	<i>mpi</i>	<i>üra</i>
<i>itobi</i>	<i>otařa</i>	<i>merui</i>
<i>sonduái</i>	<i>da-nšikre</i>	<i>čcapüi</i>
<i>hon</i>	<i>kaiodi</i>	<i>tapaiuna</i>
—	<i>aimeto</i>	<i>porongetá</i>
<i>rača</i>	<i>känä</i>	<i>itá</i>
<i>na ede</i>	<i>hoipiä</i>	<i>piranga</i>
<i>apila</i>	<i>koandö</i>	<i>lapira</i>
<i>flonge</i>	<i>noroada</i>	<i>tukan</i>
<i>ñadable</i>	<i>aköwatedawivi</i>	<i>ažuká</i>
—	—	<i>uruvú</i>
—	<i>awai</i>	<i>uaiami</i>
—	—	—